

aériennes, des lourdes vapeurs chloroformiques qui avaient bien pu s'y accumuler ? Quoi qu'il en soit, on pense bien qu'une pareille résurrection ne puisse sortir de mon esprit, et qu'elle y ait imprimé, jusqu'à plus ample informé, la préférence que je donne sur toute autre à cette pratique que j'ai vue si souverainement couronnée de succès. Je reviendrai ailleurs sur ce fait capital qui renferme plus d'un enseignement. Mais ce que je voudrais dès aujourd'hui, c'est que tous ceux qui pratiquent l'anesthésie soient bien convaincus qu'en présence du danger d'une intoxication chloroformique, toute hésitation, ne fût-elle que de quelques secondes, est un danger de plus ; qu'on pourra sans doute se servir comme adjuvants de tous les moyens préconisés pour ranimer la respiration suspendue et le cœur qui s'éteint, mais que le premier et, selon moi, le meilleur de tous, est l'inversion complète de l'individu, pratiquée sur-le-champ. C'est un procédé qui ne demande, pour être exécuté, que l'aide physique des assistants, et dont la mise en œuvre instantanée répond précisément et mieux que tout autre à la soudaineté même de l'accident. Dès que l'inversion sera faite, on maintiendra la langue tirée hors de l'arrière-bouche au moyen d'une égrigne, par exemple ; on pourra faire la compression intermittente du thorax, tenter la respiration artificielle, pratiquer l'insufflation, électriser les nerfs respiratoires au moyen de l'appareil portatif de Gaiffe qu'il est bon de toujours avoir près de soi. Pendant toutes ces manœuvres, l'hypérémie cérébrale procurée par la seule inversion aura probablement eu pour effet de remettre en marche tout ce mystérieux mécanisme excito-moteur, momentanément suspendu.

Eh bien, cette méthode de l'inversion, que connaissait mieux que personne notre bien regretté maître et ami le professeur Nélaton, pour l'avoir mise en pratique le premier, je crois, à l'hôpital Saint-Louis, j'ignore si elle est appréciée aujourd'hui comme elle doit l'être dans la pratique chirurgicale française. Mais je sais qu'il en est à peine question dans la pratique anesthésique de la Grande-Bretagne. Simpson et Kidd ne lui donnent qu'une mention très-passagère. Je sais encore qu'il y a quelques années Marion Sims, qui pratiquait l'opération à laquelle j'ai fait allusion tout l'heure, l'ignorait complètement. Mais Nélaton assistait à ce drame chirurgical, et ce fut l'inversion pratiquée par le grand maître et par nous, qui sauva la malade. J'espère que Marion Sims aura fait connaître cette pratique à ses confrères des Etats-Unis ; mais s'il n'en était rien, je voudrais être des premiers à porter à la connaissance des Américains une méthode thérapeutique de cette importance, destinée à corriger l'abus d'un bienfait qui nous vient d'eux. Ce serait un témoignage, certes non sans valeur, de notre reconnaissance pour l'immense service qu'ils ont conféré au monde par l'immortelle découverte de l'anesthésie. (*Journal de thérapeutique*)—Revue de T. M. C.